

CHAPITRE 5

DÉVELOPPEMENT RURAL, NUTRITION ET RELATIONS DE GENRE EN AFRIQUE

Quelques résultats d'études de l'ORSTOM

Éric BÉNÉFICE

Chercheur à l'ORSTOM

Laboratoire de nutrition tropicale, Montpellier

Introduction

La situation alimentaire et les conséquences qui en découlent pour la nutrition et l'alimentation sont influencées par des relations de genre. Il semble admis que la production et l'obtention d'aliments sont plutôt l'affaire des hommes, leur préparation et leur utilisation par la famille plutôt celle des femmes. Cette façon de voir les choses influence l'analyse des problèmes nutritionnels menée par les grandes agences de développement ou les organismes de recherche, qui réduisent encore trop souvent les relations de genre à la situation particulière des femmes.

Les programmes de santé et de nutrition, destinés en priorité et de fait aux enfants, sont en effet généralement focalisés sur les femmes en tant qu'opératrices privilégiées auprès de cette population cible. Mais paradoxalement elles en sont rarement les bénéficiaires directes (Leslie, 1991). Peu de programmes s'inquiètent de leurs intérêts et de leurs difficultés personnelles. Parfois, même, ils constituent une charge supplémentaire. Pourtant la situation sanitaire et nutritionnelle des femmes revêt une importance capitale pour le nutritionniste car c'est de leur état de santé que dépend celui de leurs nourrissons et, au delà, de l'ensemble du ménage. Quant aux hommes, ils sont généralement absents de ces programmes même si leur position de contrôle dans le ménage nécessite en définitive leur implication.

L'absence de prise en compte des relations de genre et des fonctions domestiques attribuées à chaque sexe détermine ici une grande part de l'échec des actions entreprises dans la santé et la nutrition.

1. Cadre général de la problématique "genre et nutrition"

a) Les rôles féminins

En Afrique, le budget-temps des femmes est un élément critique pour la subsistance de la famille. Ainsi, l'aménagement du temps de travail des femmes a pu être comparé à un jeu à somme nulle : le temps passé dans une nouvelle activité doit être pris sur le temps réservé à une ancienne (McGuire et Popkin, 1989).

Les activités des mères africaines s'organisent en rôles précis qu'elles doivent assumer pour la bonne marche du ménage au sein de la société dans son ensemble. Ces rôles peuvent être classés en trois catégories : biologique, économique et culturel.

- Leur rôle biologique consiste à porter leurs enfants, à les nourrir et à favoriser leur croissance, ainsi qu'à maintenir leur propre intégrité physique. On peut y ajouter le maintien de la santé du ménage par celui d'un environnement propre et l'apport de soins appropriés.
- Leur rôle économique consiste à assurer la subsistance du ménage, la préparation des repas, l'approvisionnement en eau et en bois de chauffe ; il consiste aussi à intervenir dans la commercialisation des aliments, leur production et de plus en plus, dans la production, d'un revenu familial. L'intervention accrue des femmes dans la production alimentaire fait d'ailleurs évoluer la conception que les nutritionnistes ont du rôle des femmes.
- Le rôle culturel des femmes est fondamental. Elles transmettent les règles sociales du groupe, en particulier la discipline, l'obéissance, le respect de l'ordre. Chargées de l'éducation des petits enfants, elles inculquent les modèles alimentaires et les normes concernant les aliments (McGuire et Popkin, 1989).

b) Obtenir des aliments : quelques exemples au Sénégal

La première contrainte de production à laquelle sont confrontés les paysans africains est celle de la main-d'œuvre (Brycesson, 1989). On a décrit dans les sociétés traditionnelles africaines une division sexuelle du travail. Ainsi chez les

Soninkés du Gadjaja (haute vallée du Sénégal), il existe des cultures de femmes (arachide, riz pluvial, indigo) et des cultures d'hommes dans les grands champs (sorgho, petit mil, maïs) (Chastanet, 1991). Chez les pêcheurs de la moyenne vallée, les femmes sont souvent responsables des cultures dans les champs de berge (maïs, niébé, maraîchage, patates douces). On retrouve dans d'autres régions du Sénégal et d'Afrique, ces divisions fondées sur l'exploitation des ressources de milieux différents ; on peut aussi les observer dans l'alimentation : les hommes et le chef de ménage apportent l'essentiel de l'aliment de base (par exemple le mil) et les femmes les ingrédients de la sauce (Chastanet, 1991). La cueillette, qui avait une grande importance nutritionnelle durant les périodes de disette et de soudure entre deux récoltes, est aussi une affaire de femmes. On en retrouvait des preuves il y a quelques années encore. Quand la situation s'aggravait, bien que cela soit ressenti de manière déshonorante, les hommes aussi devaient y participer, car selon le dicton soninké *"c'est le grenier qui fait la loi dans la maison"*. Mais dans les faits, la division sexuelle du travail est assez flexible et l'existence d'une famille étendue permet de mobiliser une grande masse de main-d'œuvre lors des périodes de forte demande (sarclage, récolte). Mais s'il est vrai que les hommes peuvent faire travailler les femmes dans leurs champs, l'inverse est plus rare. Dans le Haut Fleuve, la richesse d'une maison s'évalue d'après le nombre d'hommes présents dans la famille.

En plus de ces tâches de production et d'obtention d'aliments, les femmes africaines doivent fournir l'énergie nécessaire à la préparation culinaire, ce qui constitue une charge de travail très lourde du fait de la dégradation du couvert végétal dans le Sahel (Brouwer, Nederveen, Den Hartog et Vlasveld, 1989). Elles sont également très impliquées dans les activités de portage et de transport (Brycesson et Howe, 1993).

c) Projets de développement, nutrition et relations de genre

Les projets de développement rural, qu'ils incluent ou non des objectifs nutritionnels, risquent d'aggraver le problème de la disponibilité de main-d'œuvre, en l'absence de mécanisation. Sur le plan nutritionnel, cela peut avoir des conséquences négatives directes chez les filles et les femmes en augmentant leur charge de travail, et des conséquences négatives indirectes en distrayant vers d'autres activités le temps qu'elles pouvaient passer à prendre soin des enfants et à assurer l'entretien du ménage. Mais d'un autre côté, un projet bien conçu est susceptible de permettre aux femmes d'obtenir un revenu monétaire, et par là une certaine autonomie économique. Dans tous les cas, les relations entre hommes et femmes dans la famille et le village vont être transformées. Quel peut être le bénéfique, en terme de santé et nutrition, de ces changements ? Ces questions sont plus ou moins explicitement formulées par les spécialistes du développement : ainsi, dans la liste de critères de sélection et d'approbation des projets du Programme

alimentaire mondial des Nations Unies, le point 17 concerne l'égalité entre hommes et femmes et la condition féminine. Cependant, il n'y a pas eu en Afrique d'étude de nutrition spécifiquement conçue pour y répondre. Certains aspects peuvent être illustrés par les travaux de l'ORSTOM sur la moyenne vallée du Sénégal.

2. Les effets du développement agricole sur l'état nutritionnel des populations

a) Le cadre de l'étude

Dans la culture haalpuular de la moyenne vallée du Sénégal, les hommes doivent effectuer les travaux pénibles, les femmes aidant lors des semis et des récoltes et participant à la surveillance des champs avec les enfants. Mais cette division traditionnelle est en fait modifiée par les migrations de travail des hommes de la vallée. Il s'agit d'un phénomène ancien, qui s'est développé tout au long de l'époque coloniale et qui s'est considérablement amplifié ces dernières années. Les hommes jeunes et actifs émigrent en priorité, ce qui peut entraîner une ponction de 45 à 65 % de la main-d'œuvre agricole (Minvielle, 1985). Avec une partie de l'argent gagné dans les pays de destination, Côte d'Ivoire, Gabon, Zaïre ou France, les ménages peuvent louer les services d'ouvriers agricoles, mais ceux-ci sont difficiles à recruter. L'introduction de nouvelles cultures irriguées et les migrations des hommes vont donc créer un nouveau modèle de division sexuelle du travail où les femmes deviennent responsables de la production céréalière, c'est-à-dire de l'aliment de base, et les hommes de la recherche d'un revenu monétaire (Diemer et Van der Laan, 1987).

L'étude de l'ORSTOM concerne un ensemble de 3 villages et 2 hameaux exploitant un même périmètre rizicole, mis en place grâce à un financement du fonds européen de développement (FED). Nous nous sommes efforcés dans un premier temps de faire une estimation de la consommation alimentaire des populations afin de connaître leurs niveaux de couverture nutritionnelle et également de déterminer l'apport lié aux nouvelles productions agricoles (Bénéfice et Simondon, 1993). La consommation des ménages a été mesurée, par pesée des aliments préparés et des restes, sur un échantillon représentatif de 37 ménages observés à 3 périodes différentes d'un cycle agricole : saison des pluies, saison sèche froide, saison sèche chaude. Les apports moyens en énergie et principaux nutriments étaient acceptables, mais en réalité plus du tiers des familles ne couvraient pas leurs besoins. La contribution du riz irrigué à l'apport énergétique total était notable après la récolte de janvier (48 %), mais les villageois devaient tout de même acheter 50 % de leurs calories en janvier et plus de 65 % en juin. Par comparaison avec une

enquête réalisée trente ans auparavant dans la même zone, les bénéfices purement nutritionnels sont apparus modestes. On a noté toutefois des différences, conséquences du changement dans les aliments disponibles, mais aussi probablement de nouvelles pratiques culinaires et d'une évolution du statut des femmes.

b) Différences nutritionnelles selon le sexe

Un aspect important à analyser était celui des effets de ces aménagements agricoles sur l'état nutritionnel des populations. Pour cela, des mesures annuelles de poids et taille ont été faites sur les villageois, de 1990 à 1994. La prévalence du déficit chronique en énergie, mesurée ici par l'index de masse corporelle ($IMC = \text{poids}/\text{taille}^2$), a été utilisée comme indicateur de malnutrition chez les adultes. Dans ces conditions, on a enregistré en début de période une chute significative de prévalence chez les hommes de 22,5 % en 1990 à 6,6 % en 1991, puis une augmentation dans les années suivantes. Chez les femmes on a observé une petite décroissance initiale (de 21,0 % en 1990 à 16,9 % en 1991) n'atteignant pas le seuil de significativité statistique : la prévalence du déficit chronique en énergie est restée la même au cours des cinq premières années de la mise en valeur du périmètre. On ne peut établir de relations de causalité, mais ces résultats suggèrent qu'initialement, le périmètre a pu avoir un effet positif chez les hommes mais non chez les femmes.

Les activités quotidiennes des adultes ont été relevées. Il faut préciser qu'elles ont une double signification. Elles ont tout d'abord une signification individuelle comportementale (et, à un niveau différent, une valeur sociale) mais elles ont aussi une signification biologique : on peut en mesurer le coût énergétique. En termes énergétiques, il est recommandé d'exprimer la dépense en unités de métabolisme ou Mets. On conçoit que pour ne pas avoir une vie purement végétative, il faut dépenser plus d'une unité de métabolisme de base. Dans notre étude, il y avait une différence significative entre hommes et femmes dans les niveaux d'activité à tous les passages de l'enquête. L'activité des femmes allant de 1,8 à 2,0 Mets pouvait être qualifiée de forte, selon les critères OMS/FAO, alors que celle des hommes, se situant entre 1,5 et 1,6 Mets, était de niveau modéré à faible. Il n'y avait pas de variation significative dans la durée de fortes activités chez les femmes (1,5 heure par jour en moyenne), mais les activités modérées étaient plus importantes durant la saison froide (récolte du riz) qu'en fin de saison sèche (3,4 heures par jour contre 2,8).

Ces observations suggéraient que la charge supplémentaire induite par certains types d'activités agricoles pouvait être un facteur de déséquilibre nutritionnel chez les femmes. Pour étudier cet aspect, nous avons observé directement les activités des femmes à trois périodes de l'année (avril, septembre et décembre) sur une base minutée ; la nature et le lieu de ces activités étaient aussi relevées. L'échantillon était

constitué de 30 femmes (de 18 à 40 ans), mères de famille, actives et appartenant à un groupement féminin faisant du maraîchage. Ces femmes ont été revues également un an après la fin de l'étude (Bénéfice, Simondon et Malina, 1996). Ces observations ont fait réviser à la baisse la dépense énergétique des femmes avec des niveaux de 1,70 à 1,75 Mets contre 1,8 à 2,0 auparavant. Ces niveaux correspondaient à la catégorie modérée à forte des critères OMS/FAO. Ils étaient comparables à ceux relevés dans d'autres communautés paysannes d'Afrique. Ces mesures ont également confirmé l'implication des femmes dans les tâches agricoles pénibles avec une moyenne de 68 minutes par jour. Au cours de la période de surveillance, 16 femmes ont entamé une grossesse et ont été revues après la naissance du bébé. Au début de la grossesse, une légère augmentation du temps de repos était notée avec, dans les mois suivants, une augmentation des activités légères et une diminution des activités fortes. En fait, ces réajustements ne se sont pas traduits par une baisse de la dépense énergétique qui est restée globalement la même au cours des différents passages de l'enquête. Après l'accouchement et pendant l'allaitement, ces femmes ont aussitôt repris la totalité de leurs activités. Le gain de poids des femmes enceintes à la 24^e semaine n'était que de 2 kg, alors qu'il aurait dû être de 4 à 6 kg. Un autre point inquiétant était que durant la période de lactation, ces femmes ont perdu de leur masse musculaire par rapport à leur situation d'avant grossesse. Ainsi, bien que, pour la période d'observation, la charge supplémentaire liée à la mise en eau du périmètre n'excédait pas les possibilités physiologiques des femmes, les femmes enceintes ou allaitantes, couraient un risque nutritionnel d'autant plus grand qu'une augmentation des surfaces irriguées, donc du travail agricole, était en cours.

Conclusion

Le projet de développement agricole étudié ne comportait pas d'objectifs nutritionnels explicites et l'on n'a pas observé d'amélioration nette de la situation nutritionnelle des femmes, les hommes ayant été apparemment bénéficiaires au début du projet.

Inversement, est-il possible que l'amélioration de l'état nutritionnel de la communauté, particulièrement celui des femmes, se traduise par un effet positif sur le projet lui-même (Mebrahtu, Pelletier, Pinstруп-Andersen, 1995) ? Les choses ne sont probablement pas aussi simples. Les conséquences physiologiques du développement rural et de l'accroissement des activités productrices ne sont qu'un aspect du problème ; leurs dimensions sociales et culturelles ne peuvent être ignorées, d'autant qu'elles vont déterminer la réussite du programme et donc profondément remodeler la communauté. L'importance de ce sujet mérite des recherches où la notion de genre doit apparaître de façon explicite. Ces recherches

devraient permettre de concevoir des interventions où l'on pourrait vérifier si l'approche en termes de genre présente un avantage réel par rapport à l'approche traditionnelle mère-enfant.

Références bibliographiques

- BÉNÉFICE Éric et SIMONDON Kirsten – 1993. – "Agricultural development and nutrition among rural populations : A case study of the middle valley in Senegal", *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 34, p. 45-66.
- BÉNÉFICE Éric, SIMONDON Kirsten et MALINA R.M., 1996. – "Physical activity patterns and anthropometric changes in Senegalese women observed over a complete seasonal cycle", *American Journal of Human Biology*, vol. 8, p. 251-261.
- BROUWER I.D., NEDERVEEN L.M., DEN HARTOG A.P. et VLASVELD A.H.C., 1989. – "Nutritional impact of an increasing fuelwood shortage in rural households in developing countries", *Progress in Food and Nutrition Science*, vol. 3, p. 349-361.
- BRYCESSON Deborah Fahy, 1989. – "Nutrition and the commodization of food in sub-saharan Africa", *Social Science and Medicine*, vol. 28, p. 425-440.
- BRYCESSON Deborah Fahy et HOWE John, 1993. – "Rural transport in Africa : reducing the burden in women", *World Development*, vol. 21, p. 1715-1728.
- CHASTANET Monique, 1991. – "La cueillette de plantes alimentaires en pays soninké, Sénégal, depuis la fin du XIX^e siècle. Histoire et devenir d'un savoir-faire", in : DUPRÉ Georges (éd.), *Savoirs paysans et développement*, p. 253-287. – Paris, Karthala, ORSTOM, 524 p.
- DIEMER Geert et VAN DER LAAN Ellen, 1987. – *L'irrigation au Sahel. La crise des périmètres irrigués et la voie haalpular*. – Paris, Karthala, 226 p.
- LESLIE Joanne, 1991. – "Women's nutrition : the key to improving family health in developing countries ?", *Health Policy and Planning*, vol. 6, p. 1-19.
- MEBRAHTU Saba, PELLETIER David et PINSTRUP-ANDERSEN Per, 1995. – "Agriculture and Nutrition", in : PINSTRUP-ANDERSEN Per, PELLETIER David et ALDERMAN Harold (dir.), *Child growth and nutrition in developing countries*, p. 220-242. – Ithaca, Cornell University Press, 447 p.
- MCGUIRE Judith et POPKIN Barry, 1989. – "Beating the zero-games. Women and nutrition in the third world. Part 1", *Food and Nutrition Bulletin*, vol. 11, p. 38-65.
- MINVIELLE Jean-Paul, 1985. – *Paysans migrants du Fouta Toro*. – Paris, ORSTOM, 282 p. (Travaux et documents, n° 191).



GENRE ET DÉVELOPPEMENT : DES PISTES À SUIVRE

Édité par
Thérèse Locoh
Annie Labourie-Racapé
Christine Tichit

DOCUMENTS ET MANUELS DU CEPED N° 5

**Thérèse LOCOH
Annie LABOURIE-RACAPÉ
Christine TICHIT**

**GENRE ET
DÉVELOPPEMENT :
DES PISTES À SUIVRE**

**Textes d'une rencontre scientifique à Paris
(11-12 juin 1996)**

Avant-propos de Thérèse Locoh et Gilles Saint-Martin

**Centre français sur la population et le développement
(EHESS-INED-INSEE-ORSTOM-Université Paris VI)**

Décembre 1996